

Textes sur la philosophie comme réflexion critique

« [L]a principale, la première tâche du philosophe est de mettre ses représentations à l'épreuve, d'en faire la critique, et de n'en accepter aucune sans examen. Voyez, dans le cas de la monnaie, puisque cela semble avoir de l'importance pour vous, la technique que nous avons inventée et tous les procédés auxquels a recours l'expert pour authentifier la monnaie [...]. Ainsi, dans les domaines où nous pensons qu'il est important de se tromper ou de ne pas se tromper, nous prêtons une grande attention à l'examen de ce qui peut induire en erreur ; mais, quand il s'agit de cette malheureuse partie directrice de l'âme, nous baillons, nous dormons, et nous acceptons chaque représentation : c'est que le tort que nous nous faisons ne nous frappe pas. »

Epictète, *Entretiens*, I, 20

« Penser, c'est dire non. Remarquez que le signe du oui est d'un homme qui s'endort ; au contraire le réveil secoue la tête et dit non. [...] Ce qui fait que le monde me trompe par ses perspectives, ses brouillards, ses chocs détournés, c'est que je consens, c'est que je ne cherche pas autre chose. Et ce qui fait que le tyran est maître de moi, c'est que je respecte au lieu d'examiner. Même une doctrine vraie, elle tombe au faux par cette somnolence. C'est par croire que les hommes sont esclaves. Réfléchir, c'est nier ce que l'on croit. Qui croit ne sait même plus ce qu'il croit. Qui se contente de sa pensée ne pense plus rien. »

Alain, *Propos sur la religion*, LXIV, 19 janvier 1924

« La valeur de la philosophie doit en réalité surtout résider dans son caractère incertain même. Celui qui n'a aucune teinture de philosophie traverse l'existence, prisonnier de préjugés dérivés du sens commun, des croyances habituelles à son temps ou à son pays et de convictions qui ont grandi en lui sans la coopération ni le consentement de la raison.

Pour un tel individu, le monde tend à devenir défini, fini, évident ; les objets ordinaires ne font pas naître de questions et les possibilités peu familières sont rejetées avec mépris. Dès que nous commençons à penser conformément à la philosophie, au contraire, nous voyons, comme il a été dit dans nos premiers chapitres, que même les choses les plus ordinaires de la vie quotidienne posent des problèmes auxquels on ne trouve que des réponses très incomplètes. La philosophie, bien qu'elle ne soit pas en mesure de nous donner avec certitude la réponse aux doutes qui nous assiègent, peut tout de même suggérer des possibilités qui élargissent le champ de notre pensée et délivre celle-ci de la tyrannie de l'habitude. Tout en ébranlant notre certitude concernant la nature de ce qui nous entoure, elle accroît énormément notre connaissance d'une réalité possible et différente ; elle fait disparaître le dogmatisme quelque peu arrogant de ceux qui n'ont jamais parcouru la région du doute libérateur, et elle garde intact notre sentiment d'émerveillement en nous faisant voir les choses familières sous un aspect nouveau. »

Russell, *Problèmes de philosophie*, chapitre 15

« Le mot même de « philosophie » est porteur de connotations malheureuses : dénuée de sens pratique, détachée de ce monde, bizarre. Je soupçonne que tous les philosophes et étudiants en philosophie connaissent cet instant de silence embarrassé quand quelqu'un nous demande ingénument ce que nous faisons. Pour ma part, je préférerais dire que je m'occupe de « génie conceptuel ». Car de même que l'ingénieur étudie la structure des matériaux, le philosophe étudie la structure de la pensée. Comprendre la structure implique de voir comment fonctionnent les parties, comment elles s'agent les unes aux autres. Mais c'est aussi savoir ce qui s'améliorerait ou empirerait si l'on introduisait des changements. Tel est précisément notre objectif quand nous étudions les structures qui façonnent notre vision du monde. Nos concepts ou idées sont le logement mental dans lequel nous vivons. Nous pouvons, tout compte fait, être fiers des édifices que nous avons bâtis. Ou, au contraire, croire qu'il faut les démanteler et repartir à neuf. Mais, pour commencer, il nous faut savoir ce qu'ils sont. »

Simon Blackburn, *Penser. Une irrésistible introduction à la philosophie*.

« La préoccupation principale de la philosophie, c'est de questionner et de comprendre des idées tout à fait courantes, que nous utilisons quotidiennement sans trop y réfléchir. Un historien se posera des questions sur ce qui a eu lieu à un certain moment dans le passé, alors qu'un philosophe se demandera : « qu'est-ce que le temps ? » Un mathématicien étudiera les relations entre les nombres, alors qu'un philosophe demandera : « qu'est-ce qu'un nombre ? » Un physicien cherchera à savoir de quoi sont faits les atomes ou ce qui explique la gravité, alors qu'un philosophe demandera comment nous pouvons savoir qu'il y a quoique ce soit à l'extérieur de nos propres esprits. Un psychologue cherchera à savoir comment les enfants apprennent un langage, alors qu'un philosophe demandera : « qu'est-ce qui fait qu'un mot peut signifier quelque chose ? » N'importe qui peut se demander si c'est mal de se faufiler sans payer dans une salle de cinéma, mais un philosophe se demandera : « qu'est-ce qui rend une action bonne ou mauvaise ? » »

Thomas Nagel, *Qu'est-ce que tout cela veut dire ? Une très brève introduction à la philosophie*

« Lorsque quelqu'un demande à quoi sert la philosophie, la réponse doit être agressive, puisque la question se veut ironique et mordante. [...] [la philosophie] sert à nuire à la bêtise, elle fait de la bêtise quelque chose de honteux. Elle n'a pas d'autre usage que celui-ci : dénoncer la bassesse de pensée sous toutes ses formes. [...] Faire enfin de la pensée quelque chose d'agressif, d'actif et d'affirmatif. »

Deleuze, *Nietzsche et la philosophie*, chapitre III, 15